DOSSIER DE TOURNÉE

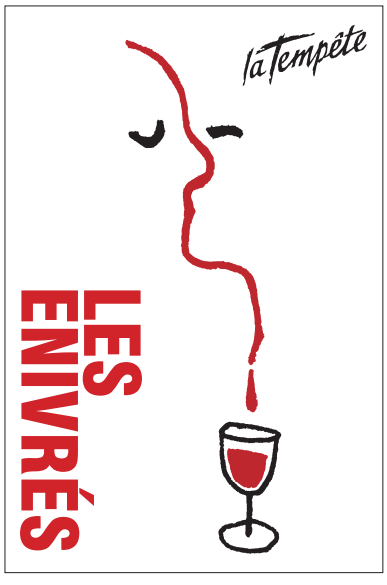
LES ENIVRÉS

de **Ivan Viripaev** texte français **Tania Moguilevskaia et Gilles Morel**

mise en scène **Clément Poirée**

© photo Hélène Bozzi

la Tempête



LES ENIVRÉS

de **Ivan Viripaev**

texte français **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel**

(éd. Les Solitaires Intempestifs)

mise en scène **Clément Poirée**

avec

John Arnold *Mark, Karl, Mathias*
Aurélia Arto *Laoura, Linda*
Camille Bernon *Marta, Rosa*
Bruno Blairet *Gustav, Gabriel*
Camille Cobbi *Magda*
Thibault Lacroix *Max*
Matthieu Marie *Lawrence, Rudolph*
Mélanie Menu *Lora*

scénographie Erwan Creff lumières Elsa Revol assistée de Sébastien Marc costumes Hanna Sjödin assistée de Camille Lamy musiques et son Stéphanie Gibert maquillages Pauline Bry collaboration artistique Margaux Eskenazi régie générale Farid Laroussi.

© photo Hélène Bozzi

Une nuit. Quatorze personnages, tous « copieusement ivres », s'effondrent, se relèvent, se croisent, s'éprennent, s'épousent, se révèlent aux autres et à eux-mêmes. Dans ce piteux état, ils ne parlent que d'amour, de transcendance, de Dieu. *Les Enivrés*, ou la quête du Ciel dans le bas, nous place en ce lieu d'exubérance, de dépassement de l'individualité, de renversement à la fois violent, merveilleux, carnavalesque où se conjoignent déchéance et sublime. C'est un grand poème burlesque brutal et lyrique célébrant l'esprit, notre désir de divin, notre désir divin de vivre. Viripaev parvient à dire sous cette forme décapante et ludique : « Ne nous faites pas croire que la vie ce n'est que ça – « ça «, la société occidentale libérale, le commerce, la politique, la culture. Ne nous faites pas croire qu'il n'y a pas d'amour, qu'il n'y a pas de lumière ! Ne soyez pas dupes de la sinistrose, du déclin, de la peur. » C'est notre capacité oubliée à être lumineux, amoureux, enthousiastes que Viripaev met au jour. Et qu'importe que cette folle soirée laisse pour seule trace une monumentale gueule de bois, si pendant quelques heures nous sommes de petits dieux, même dépenaillés et couverts de boue ? Viripaev aime jouer du faux-semblant, de l'illusion, de la variation qui rendent le propos toujours équivoque et mènent à un théâtre poétique, sensible plutôt que raisonneur. Son écriture, rythmique et organique, passionnante et rigoureuse, est pour nous la possibilité d'un cabaret des ivresses. **Clément Poirée**

CRÉATION

au Théâtre de la Tempête
du 14 sept. au 21 octobre 2018
durée : 2 h 20

TOURNÉE

à partir de janvier 2020

▸▸ conditions financières

9.000 € HT la représentation isolée, 17.000 € les deux, 24.000 € les trois, 31.000 € les quatre, 38.000 € les cinq, plus transport décor, voyages et défraiements de 15 personnes.

▸▸ conditions techniques

montage en cinq services, fiche technique disponible sur demande.

▸▸ contacts diffusion

Guillaume Moog & Marie-Noëlle Boyer
- tél. 01 43 65 66 54
- productions@la-tempete.fr
Théâtre de la Tempête, Cartoucherie
route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris.

Production Théâtre de la Tempête
subventionné par le ministère de la Culture ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre national et de l'Adami (captation vidéo).

Le Journal du Dimanche

Les Enivrés ★★★☆

L'auteur russe Ivan Viripaev, âgé de 44 ans, gagne à être découvert dans cette pièce décoiffante et folle, forte de ses 14 personnages copieusement ivres, couples, amis ou rencontres d'un soir... Défendus par huit acteurs exceptionnels, ces enivrés apparaissent ici sur un plateau tournant qui nous embarque, nous ensorcelle. La mise en scène de Clément Poirée a le bon goût de ne pas trop en rajouter, mais il faut voir pour croire cette psyché emballée (scénographie d'Erwan Creff) rendant leurs formes improbables aux situations les plus incongrues, les plus pathétiques... Les plus spirituelles et les plus spirituelles aussi. Hirsutes, débiles ou profonds, drôles ou méchants, les mots fusent entre chicane et accolade. Ils disent la fureur de vivre et d'aimer, ils soufflent la vérité de nos mensonges, et c'est aussi âpre que beau. **AL.C.**

Théâtre de la Tempête (75012), jusqu'au 21 octobre. 2 h.

A NOUS PARIS

bateau ivre

Les enivrés

Première image choc : des êtres *« copieusement ivres »* gisent dans le caniveau, chutent, tanguent, rampent, qui vers une soirée entre couples, qui vers un enterrement de vie de garçon. Punkette, prostituée, directeur d'un festival international de cinéma, maris, femmes, amis, amants – tour à tour pathétiques ou burlesques –, ces clochards célestes vident leur coupe jusqu'à la lie pour vomir leurs désillusions. Il s'agit de la nouvelle création de Clément Poirée qui s'empare avec une maîtrise confondante de la pièce urgente d'Ivan Viripaev, un jeune auteur russe qui n'a pas la langue dans sa poche et ne trempe pas sa plume dans de l'eau tiède. À quatre pattes ou avachis, imbibés jusqu'à l'os, ces seigneurs de la bouteille déblatèrent ad libitum sur la vie, la mort ou Dieu, se confient, s'engueulent, s'éprennent parfois, célébrant comme un mantra la capacité d'aimer de tout leur soûl. Ce faisant, ils invitent à un optimisme qui défie toute espèce de résignation et percutent nos consciences de nantis en quête d'absolu. Tendu, syncopé et convulsif, le texte français (Tania Moguilevskaia et Gilles Morel) questionne la solitude de notre monde. L'ingénieux dispositif scénique (un manège de verre en mouvement constant) restitue cette atmosphère de bateau ivre, jamais en cale sèche. On est ferré. Bluffé par les acteurs qui, plus de 2 h durant, simulent l'ébriété sous les lumières crépusculaires d'Elsa Revol. Notre société vacille? Alors soyons ivres comme le préconisait Baudelaire ou le poète persan Omar Khayyâm : *« Il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu à votre guise mais enivrez-vous! »*. On peut trouver tout ça un poil trop long, mais on reste scotché par cette ode à l'ivresse._ **Myriam Hajoui**

Les acteurs simulent, durant plus de 2 h, l'ébriété très avancée de personnages se croisant au bout de la nuit.

© Hélène Bozzi

Télérama

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Les Enivrés
Farce mystique
| 2h20 **Viripaev**
| 1h50 | Mise en scène Clément Poirée.

© photo Chantal Depagne-Palazon

Les quatorze amis, amants ou conjoints constamment ivres du Russe Ivan Viripaev, 44 ans, dans *Les Enivrés* ne parviennent pas non plus à se rencontrer, à se supporter. Qu'ils en rient, en crient ou en pleurent ; qu'ils tombent ou se relèvent, forniquent ou prient. Clowns pathétiques et mystiques burlesques tout ensemble, ils dansent une infernale sarabande où la désespérance côtoie la quête absolue de lumière et de sens. Usant des artifices du théâtre, Clément Poirée a magistralement apprivoisé ces personnages frères de Dostoïevski comme de Claudel. Une humanité exultant de détresse et de désirs, qu'incarnent les comédiens entre tendresse et furie. ●

ToutеLa Culture

Une très bonne surprise

Clément Poirée monte à la Tempête *Les Enivrés* du russe Ivan Viripaev. Le texte excessif offre l'occasion aux comédiens talentueux de pousser leur talent et au metteur en scène de construire sa plus belle mise en scène. Nous sommes restés captifs et captivés tout au long de la pièce. Le décor épuré et la scénographie confectionnent un écrin pour des comédiens merveilleux au service d'un texte extra-ordinaire. • ***David Rofé-Sarfati***

Critique

Les Enivrés

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'**IVAN VIRIPAEV** /
TRADUIT DU RUSSE PAR **TANIA MOGUILEVSKAIA** ET **GILLES MOREL** / MES **CLÉMENT POIRÉE**

Clément Poirée met en scène avec un talent sûr la partition d'Ivan Viripaev, de plus en plus présent sur nos scènes. L'épopée dérisoire de personnages ivres, clowns philosophes qui célèbrent la capacité d'aimer. Une superbe réussite !

Les Enivrés dans la mise en scène de Clément Poirée, une partition parfaitement maîtrisée.

© photo Léna Roche

Étonnant texte et époustouflantes mise en scène et interprétations. Clément Poirée emporte comédiens et public dans une ronde nocturne où tous les personnages, « *copieusement ivres* », chutent, se redressent, tanguent, se confient, se répètent, s'éprennent, se révèlent aux autres et à eux-mêmes. Ils évoquent l'amour, le sens de l'existence, Dieu... Malgré une instabilité continue, malgré la peur et l'incertitude pour la journée du lendemain, malgré une infinité de raisons d'être pessimiste sur le monde, ce théâtre s'avère incroyablement vigoureux et invite à l'action plutôt qu'à la lamentation, à un optimisme fondamental qui célèbre infiniment la vie. « *Nous devons aimer, aimer et aimer, putain* » dit l'un des 14 protagonistes, pour la plupart trentenaires, citoyens plutôt nantis d'une Europe qui n'a pas trouvé sa voie. Ce qui frappe dans la langue d'Ivan Viripaev, c'est un saisissant mélange de trivialité et de spiritualité, qui au détour d'une situation loufoque laisse surgir des fulgurances et des questionnements essentiels. Son théâtre nous apostrophe, avec ironie, sincérité, dérision, dans une pleine conscience de la complexité et de la cruauté du monde.

« Aimez, soyez forts »

Clément Poirée installe une scénographie judicieuse qui donne toute sa place au déploiement de la langue comme au jeu des comédiens. Une tournette à la cloison translucide délimite un espace épuré, aux reflets instables et déformants, qui inclut le public dans la représentation en évitant l'ancrage dans un réel donné ou la mise à distance. Si les déplacements demeurent dangereusement bancals du début à la fin, les mots claquent avec ferveur, au fil de scènes plus ou moins déjantées et de moments de vérité tous plus foutraques les uns que les autres, où s'expriment l'aveu d'une infidélité, le refus de la mort de sa mère, les délires d'un frère prêtre qui n'existe pas, une demande en mariage, « *le chuchotement du Seigneur dans notre cœur* »... Les comédiens donnent merveilleusement corps à ces clochards célestes, ou plutôt ces clochards d'aujourd'hui, éperdus, vulgaires, en manque de sens et de transcendance plutôt que de biens matériels. Des clowns philosophes et burlesques à la fois désespérés et célébrant le pouvoir de changer comme le bonheur d'aimer. Les comédiens réussissent haut la main le très difficile pari du passage à la scène. John Arnold est grandiose, de même que Bruno Blairet, et Thibault Lacroix, Camille Bernon, Aurélie Arto, Matthieu Marie, Camille Cobbi et Mélanie Menu. Le mot de la fin à Baudelaire, expert en ivresse poétique à l'instar d'Omar Khayyâm, le poète cité en exergue du texte. « *Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.* »

Agnès Santi

Entretien / Clément Poirée

Pourquoi avez-vous voulu mettre en scène ce texte ?

Clément Poirée : L'écriture d'Ivan Viripaev me fascine. Étonnante et singulière, elle rebondit, se métamorphose, à l'intérieur d'une structure apparemment parfaitement cyclique. Il y a toujours du jeu dans cette écriture. Presque par inadvertance, elle révèle des choses très profondes de l'être humain. Si elle assume une veine loufoque et pathétique, elle parvient à atteindre une dimension spirituelle, à susciter des émotions et réflexions aiguës dans un désordre rigoureusement agencé. J'apprécie beaucoup sa manière de concevoir modestement le théâtre : il déclare ne pas s'intéresser à ce qui se passe sur le plateau, mais à ce qui se passe dans la tête du spectateur. C'est aussi ce à quoi je m'attelle. Découvrir son écriture et sa pensée fut pour moi une rencontre importante, qui questionne, nourrit et renouvelle la pratique théâtrale. Né en Sibérie à Irkoutsk en 1974, Ivan Viripaev a connu le succès grâce à la pièce multi-primée *Oxygène*, qu'il a écrite et interprétée. Acteur, metteur en scène et aujourd'hui surtout dramaturge, il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones. Sensible, poétique, organique, revigorant, jamais raisonneur ou donneur de leçon, son théâtre touche profondément.

Que raconte *Les Enivrés* ?

C. P. : Les quatorze personnages des *Enivrés*, tous copieusement ivres d'un bout à l'autre de la pièce, s'effondrent, se relèvent, se croisent, s'éprennent, s'épousent, se révèlent aux autres et à eux-mêmes, le temps d'une soirée. Ce ne sont pas des alcooliques réguliers, et ils ont dans l'ensemble professionnellement réussi. La pièce n'a pas pour sujet l'alcoolisme, qui est plutôt ici comme l'allumette qui met le feu aux poudres. L'ivresse physique laisse place à une ivresse spirituelle, comme si elle était là pour ouvrir les cœurs et les âmes. Malgré la mélancolie qui tenaille au quotidien, et malgré un matérialisme dévorant et illusoire, cette ronde nocturne célèbre la propension à l'élévation, la capacité à aimer et à être ensemble, la spiritualité. Cela au-delà même du langage, dans une reconnaissance universelle. Même si on ne sait pas ce qu'il en restera le lendemain, c'est réjouissant !

L'ivresse des personnages mène-t-elle à une sorte d'écriture poétique ?

C. P. : Après une première scène très burlesque où l'ivresse apparaît dans ce qu'elle a de dégradant, la poésie prend le dessus. Les personnages parlent beaucoup de Dieu sans y croire, de l'existence, de l'amour. Avec toujours la même verve, la poésie avance de scène en scène, dans une langue débridée, drôle, folle, absurde, semblable en effet à une parole poétique inspirée. Les comédiens qui m'entourent sont capables de jouer une telle symphonie. La pièce expérimente une aventure du langage, où l'auteur marie le plus bas et le plus haut, où l'alcool ouvre un chemin spirituel paradoxal, jusqu'à conduire à une forme d'épure.

Les Echos

«Les Enivrés» : sur un bateau ivre à la Tempête

PHILIPPE CHEVILLEY | 18/09/2018 |

© photo Léna Roche

La troupe de Clément Poirée porte haut et fort, debout, à quatre pattes et couchés, la pièce de Viripaev.

Clément Poirée représente avec audace la pièce soûle d'Ivan Viripaev au théâtre de la Tempête. Tout bouge sur scène, les acteurs virtuoses, comme le plateau. Confronté aux délires visuels et existentiels d'une bande de clowns imbibés, le public est saisi par l'ivresse du théâtre.

Avis de tempête… à la Tempête. Une tempête dans un verre de vin - ou plutôt dans un tonneau, voire dans une cave… Clément Poirée a fait mettre les chaussures à bascule – comme dit l'expression populaire – à sa troupe pour porter haut et fort, debout, à quatre pattes et couchée, la pièce d'Ivan Viripaev *Les Enivrés*. Car c'est par là qu'il faut commencer : saluer la performance des acteurs qui, plus de 2h15 durant, simulent l'ébriété avancée de personnages se croisant au bout de la nuit…

L'alcool aidant, on dit tout et n'importe quoi, dans la pièce du Russe comme dans la vie : untel est dans le déni, prétendant que sa mère défunte est toujours en vie, tel autre s'invente un frère prêtre. Parfois, c'est l'inverse, in vino veritas : on avoue ses tromperies à son meilleur ami et à sa femme. On tombe amoureux et on se déteste pour un oui ou pour un non. Mais surtout, on philosophe. Les héros titubants de Viripaev distillent avec leurs vapeurs d'alcools des propos sur la vie, la mort, l'amour, Dieu. Ils deviennent philosophes de la bouteille, puis philosophes tout court, se prennent pour Dieu même, à moins que ce ne soit le diable.

Huit comédiens acrobates incarnent ainsi quatorze rôles : maris, femmes, amis, amants, punkette, prostituée, directeur de festival international de cinéma. Non content de les faire virevolter et tanguer, Clément Poirée leur impose un dispositif scénique diabolique : un plateau rond et tournant, manège barré d'une cloison de verre sur le quart de sa circonférence environ, qui se met en marche à chaque changement de scène (et parfois même pendant). L'acteur mais aussi le spectacle sont sans cesse en mouvement, donnant le tournis au spectateur, à son tour enivré.

Le coup de cœur de Philippe Chevilley

Avec ce coup de cœur, je tiens d'abord à saluer un metteur en scène que j'aime vraiment beaucoup, qui était l'assistant de Philippe Adrien, qui a repris les rênes du Théâtre de la Tempête, et qui a tiré de cette expérience à la fois un sens de la direction d'acteurs mais aussi une esthétique. Il met en scène des textes qui sont pas toujours évidents : *La Vie est un songe* l'an passé, un Hanokh Levin précèdemment, et là un texte contemporain. Viripaev est un peu un Dostoïevski post-punk. (…) Il y a plein de choses baroques dans ce spectacle. (…) Et il y a cette mise en scène de Clément Poirée, le spectateur se retrouve face à une langue complétement ivre, face à des acteurs qui ont l'air d'être ivres, sur un plateau ivre. On sort de là, ivres, et en même temps on a entendu ce que disait Viripaev sur le besoin de lumière, d'amour aussi. C'est assez beau, une troupe unie derrière un metteur en scène qui sait les diriger et qui communique son envie de théâtre. C'est à la Tempête et ça vaut le déplacement.

l'Humanité

THÉÂTRE

Les Enivrés, d'Ivan Viripaev : une fantastique soirée de beuverie qui libère imaginaires et pulsions.

Vautrée sur le plateau, elle apostrophe son partenaire qui regagne la coulisse : *« Marc, tu ne serais pas Jésus-Christ ? »* Après un temps de silence, il répond : *« Oui ! »* Noir final. La scène, certes, ne résume par *les Enivrés*, du Russe Ivan Viripaev (né en 1974 en Sibérie), mais donne une petite idée de cet objet assez incertain, qui réunit quatorze personnages tous *« copieusement ivres »*, note le metteur en scène Clément Poirée, qui *« s'effondrent, se relèvent, se croisent, s'éprennent, s'épousent, se révèlent aux autres et à eux-mêmes. Dans ce piteux état, ils ne parlent que d'amour, de transcendance, de Dieu »*.

Tout commence avant le début. Deux pochetrons donnent la sérénade au public qui attend l'ouverture des portes. Puis ils les accompagnent avant que des comparses n'entrent en scène, ou plutôt tentent de le faire. Le plateau tournant, entouré d'une sorte de caniveau crasseux, est noir, luisant de gras, peut-être de vomissures, de déjections. Pas de décor si ce n'est une table ou quelques sièges à certains moments. Et deux parois plus ou moins translucides, que l'on n'oserait toucher du bout du doigt.

« Une monumentale gueule de bois »

Commence alors un étrange ballet, et il faut saluer toute l'équipe (John Arnold, Aurélia Arto, Camille Bernon, Bruno Blairet, Camille Cobbi, Thibault Lacroix, Matthieu Marie, Mélanie Menu) qui, jambes molles, pieds hasardeux, tentant de garder non plus une quelconque dignité mais au moins un semblant d'équilibre, s'agite dans un ballet surréaliste. Aucun des protagonistes n'est, nous dit-on, un buveur d'habitude. Tout ce beau monde a levé le coude plus que de raison. Il y a du mariage dans l'air. Ceci expliquant cela. Si l'on veut.

Car, au-delà du prétexte, Ivan Viripaev développe, au travers des vapeurs d'alcool, et avec passablement d'humour, quelques thèmes qui lui sont chers, comme l'amour, le sexe, la religion. Sans que l'on comprenne toujours très bien où il veut en venir. *« Qu'importe que cette folle soirée laisse pour seule trace une monumentale gueule de bois*, indique Clément Poirée, *si pendant quelques heures nous sommes de petits dieux… »* Ou de petits humains qui se sont libérés du poids des conventions, voire des convenances. Mais, dans l'aventure, nombreux ont le vin triste. Comme dans la vraie vie, quand ça tourne, quand ça dérape. • G. R.

Jusqu'au 21 octobre. La Tempête, Cartoucherie de Vincennes, tél. : 01 43 28 36 36.

Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (Paris).
A mis en scène : *Kroum, l'Ectoplasme* de H. Levin * (2004) ; *Meurtre* de H. Levin * (2005) ; *Dans la jungle des villes* de B. Brecht * (2009) ; *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare * (création 2011, puis festival international Globe to Globe à Londres en 2012 et tournée en 2013) ; *Moscou, la rouge* de C. Thibaut (2011) ; *Homme pour homme* de B. Brecht * (création à l'Espace des Arts en 2013) ; *La Nuit des rois* de W. Shakespeare * (création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2014, tournées en 2015-16, 2016-17, 2017-18 et 2019-20) ; *Vie et mort de H* de H. Levin * (2017) ; *La Baye* de Ph. Adrien * (2017) ; *La Vie est un songe* de Calderón * (création en 2017, tournée en 2018/19 et 2019/20) ; *Contes d'amour, de folie et de mort* * (2018) ; *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev * (création en septembre 2018, tournée en 2019/20)…

Ivan Viripaev

« Le théâtre m'a sauvé d'une carrière de criminel pour une seule et bonne raison : le banditisme et le théâtre ont deux choses en commun : le romantisme et l'escroquerie ! »

Auteur, metteur en scène, acteur, scénariste, réalisateur, né en 1974 en Sibérie. Dès 2001, la singularité de son écriture s'impose en Russie et à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. De 2013 à 2015, il dirige le Théâtre Praktika, une des scènes les plus innovantes de Moscou. Il vit aujourd'hui à Varsovie. Sa première mise en scène est accueillie en France en 2002. Depuis, treize de ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène. Les plus récentes : *Illusions*, *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*, *Les Enivrés*, *OVNI*, *Dreamworks*, *Insoutenablement longues étreintes*, *La Ligne Solaire* et *Conférence Iranienne*. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.

John Arnold

Formation au Théâtre du Soleil et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec C. Poirée *La Vie est un songe* * ; A. Mnouchkine *Mephisto*, *Richard II*, *Henri IV* et *La Nuit des rois* ; L. Wurmser *Le Songe d'une nuit d'été* * ; et avec N. Arestrup, F. Joxe, J. Pommerat, G. Bouillon, B.-A. Kraemer, A. Alexis, C. Rauck, S. Abkarian, O. Py, S. Braunschweig, G. Vincent, A. Ollivier, W. Mouawad, B. Sobel, E. Chailloux, K. Lupa, C. Pauthe, L. Courtot… A mis en scène *Un ange en exil* d'après A. Rimbaud et *Norma Jeane* : Prix du souffleur en 2014 et nomination aux Molière, catégorie Révélation. Cinéma et télévision avec M. Forman, B. Tavernier, B. Jacquot, S. Coppola, C. Chabrol, N. Lvovsky, J.-M. Ribes, F. Ozon, J. Salle, A. Dupontel, Y. Angelo, R. Zem, J.-P. Rouve, B. Lafont…

Aurélia Arto

Formation au Cours Florent puis au Conservatoire Francis Poulenc. A joué notamment avec H. Dillon *Thyeste* ; J. Kosellek *Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* ; S. Auvray- Nauroy *On purge bébé*, *Le Livre de la pauvreté et de la mort*, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches* ; G. Clayssen *Memento Mori*, *Les Bonnes*, *Je ne suis personne* ; S. Reteuna *Blanche Neige* ; S. Catanese *L'échange* ; J.-M. Rabeux *Peau d'Ane*, *La Double Inconstance - ou presque* ; J. Arnold *Norma Jean* ; T. Matalou *Lulu* ; T. Amorfini *Monsieur Belleville* ; L. Hemleb *K-RIO-K* ; F. Bélier-Garcia *Chat en Poche* ; F. Jessua *EPOC* ; G. Montel et I. Solano *Arthur Show*. Cinéma avec L. Bouhnik, H. Dillon…

Camille Bernon

Formation au Cours Florent (Classe libre) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec J.-P. Garnier *Fragments d'un pays lointain* * ; C. Poirée *Beaucoup de bruit pour rien* *, *La Nuit des Rois* * et *Vie et mort de H* * ; D. Lescot *J'ai trop peur*. A mis en scène *Une Saison en enfer* de Rimbaud, *Pasiphaé* de Montherlant ; et avec S. Bourgade *Le Songe* d'après Shakespeare et *Change me* * (mai 2018).

© photo Hélène Bozzi

Bruno Blairet

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A notamment joué avec Ph. Adrien *Le Roi Lear* * ; J. Jouanneau *Atteintes à sa vie*, *Le Pays lointain* ; O. Py *Nous, les héros* ; D. Bigourdan *Elle* ; A. Françon *Ivanov* ; C. Poirée *Meurtre* *, *Dans la jungle des villes* *, *Homme pour homme* *, *Beaucoup de bruit pour rien* *, *La Nuit des Rois* * et *Vie et mort de H* * ; D. Géry *L'Orestie* ; J. Deschamps *Rouge, Carmen* ; B. Sobel *La Fameuse Tragédie du riche Juif de Malte* ; M. Fau *Le Tartuffe*.

Camille Cobbi

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué notamment avec S. Rousseau *C'est trop délicieux pour être de chair et d'os* ; C. Marcadé *Antigone-Paysage* ; A. Arias *Le Lézard noir* ; P. Collin *Qu'est-ce qu'on joue ?* ; G. Dufay *Push Up* ; J.-P. Garnier *La Coupe et les lèvres* * ; O. Py *Roméo et Juliette* ; C. Rauck *Phèdre*.

Thibault Lacroix

A joué notamment avec B. Crinon *Van Gogh*, *le suicidé de la société* ; J.-L. Benoit *Les Jumeaux vénitiens* ; L. Berelowitsch *Antigone*, *Un soir chez Victor H.*, *Portrait Pasolini*, *Lucrèce Borgia*, *Le Gars* ; V. Macaigne *Idiot !*, *Requiem 3* et *Ce qu'il restera de nous* (film) ; H.-P. Cloos *Solness, le constructeur* ; T. Bédard *Le Globe* ; O. Balazuc *Elle* ; J. Weber *Ondine* et *Cyrano de Bergerac* ; P. Desveaux *Richard II*. Cinéma avec C. Chenouga *De toutes mes forces* ; P. Schoeller *Un peuple et son roi* ; J. Baratier *Rien, Voilà l'ordre*.

Matthieu Marie

Formation avec P. Debauche. A joué notamment avec Ph. Adrien *Yvonne Princesse de Bourgogne* *, *Ivanov* *, *Partage de midi* * et *Protée* * ; S. Valensi *Le Ministre japonais du Commerce extérieur* ; D. Mesguich *Antoine et Cléopâtre*, *Dom Juan* ; G. Lavaudant *Impressions d'Afrique* ; M. Vinaver et C. Anne *À la renverse* et *Iphigénie Hôtel* ; A. Ollivier *Le Cid* ; C. Poirée *Beaucoup de bruit pour rien* *, *La Nuit des Rois* * ; P. Debauche *La Mouette* ; M. Paquien *Les Femmes savantes* * ; C. Pauthe *Aglavaine et Sélysette* ; B. Sobel *Les Bacchantes* et *Duc de Gothland*. Cinéma avec P. Vecchiali *À vot'bon cœur*.

Mélanie Menu

Formation au Cours Florent. A joué notamment avec É. Cotin *Le Grand Guignol revient !* ; J.-M. Rabeux *Pochade millénariste* et *Déshabillages* ; J. Jouanneau *Dickie* ; L Fréchuret *Calderón* ; K. Prugnaud *La Nuit des feux* et *La Brûlure du regard* ; J. Le Louët *Salomé* ; C. Pauthe *Train de nuit pour Bolina* ; T. Bédard *Les Cauchemars du gecko*, *Slums !*, *La Culture du déchet*, *Un rire capital* ; S. Lanno *Plus loin que loin*, *La Thébaïde*, *Enfin une comédie !*.

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête